

nier un prêtre, un cardinal, de mettre sur son compte les blasphèmes sanguinaires qu' imagine la fanatique philosophie, qu'on ne sauroit le faire venir de trop loin pour être l'objet d'une si édifiante attribution, fallût-il l'évoquer de la region des tombeaux.

Considérée dans sa composition, cette piece n'a pas plus de mérite que dans ses rapports avec les vérités historiques. Ce n'est qu'un mauvais plagiat d'une tragédie intitulée : *Le cardinal de Lorraine ou les massacres de S. Barthelemi* par M. de F***, imprimée en 1756, sous l'annonce de Leipzig & de Londres, in-8vo. de 88 pages. — L'organisation du drame ne vaut pas mieux que le choix du sujet, point d'action, point de développement, rien qui marche : le massacre est ordonné dès les premières scènes ; il n'est retardé que par l'irrésolution du roi ; tout consiste à dire : *assassinera-t-on ? N'assassinera-t-on pas ?* — La versification n'est pour l'ordinaire qu'une mauvaise prose rimée ; qu'on en juge par ces exemples auxquels on en peut joindre plusieurs centaines du même genre.

Cependant, je dirai deux mots au chancelier....
 Bon sujet un moment, mais afin d'être roi....
 Vous sentez à quel point va monter la colere ;
 Il est extrême en tout....
 Si vous ne les chargez de tout votre courroux,
 Ces méchans, croyez-moi, perdront l'état & vous....
 Sans remonter bien loin, le roi François premier
 Fut un généreux prince, un noble chevalier... &c.

Avec tout cela cette piece fera fortune. Elle respire la haine la plus complete de la Religion catholique, elle calomnie le sacerdoce, elle prodigue le blasphème, elle amene sur le théâtre le signe adorable de la rédemption pour en faire un objet d'horreur. En faut-il d'avantage
 pour